

Experimenta, creuset des arts et des sciences

VIE DES LABOS



CATHERINE MARY

Grenoble, envoyée spéciale

En cette belle journée d'automne, les lycéens plangent aux abords de Minatec, le campus d'innovation en micro- et nanotechnologies de Grenoble, indifférents au chantier tout proche du nouvel amphithéâtre de l'École nationale supérieure de physique, électronique, matériaux (Grenoble INP-Phelma). Le sujet de leur devoir ? La visite de la 4^e édition du salon arts sciences et technologies Experimenta, qui a eu lieu du 9 au 11 octobre et a été organisé par l'Atelier Arts-Sciences, une plate-forme de recherche commune à L'Hexagone, la scène nationale de Meylan (Isère), au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) et à la Casemate, le centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) de Grenoble.

« Cela génère beaucoup de motivation et d'idées nouvelles », s'enthousiasme Dorine Rambur, leur professeure d'arts plastiques du lycée André-Argouges (Grenoble), qui a collaboré avec la Casemate sur un projet de vêtement du futur. « Ce qui m'intéresse, c'est la vision et la liberté de l'artiste. Le regard décalé qu'il porte sur les sciences et les technologies permet de faire émerger d'autres innovations », renchérit Michel Ida, directeur de l'Ideas Lab, un laboratoire d'innovation du CEA qui collabore étroitement avec l'Atelier Arts-Sciences. « La particularité de Grenoble, c'est l'effet creuset, lié à la multiplicité des acteurs scientifiques et technologiques implantés dans la région. Les projets Arts-Sciences concernent l'ensemble des domaines scientifiques, des nanotechnologies aux sciences cognitives », ajoute Antoine Conjard, directeur de L'Hexagone.

Et les œuvres présentées à Experimenta reflètent bien l'esprit de Minatec, conçu dans les années 2000 sous l'impulsion du CEA pour mettre en lien étudiants, chercheurs et industriels. Dans l'œuvre intitulée *Hyperlight*, l'artiste Thomas Pachoud tire ainsi partie de l'effet des ondes électroacoustiques sur la matière pour sculpter la lumière qui se déploie à l'intérieur d'un parallélépipède, tantôt sous formes géométriques, tantôt avec la fluidité d'un voile. Le même principe, utilisé pour le tri de cellules cancéreuses, donne naissance à un projet de diagnostic présenté sur le stand du LETI, le laboratoire d'innovation du CEA, dans le cadre du Parvis des sciences, une manifestation de la Fête de la science organisée en même temps qu'Experimenta. L'orgue OthA-Gazou, inventé par deux chercheurs du Laboratoire des écoulements géophysiques et industriels (LEGI) et du CEA sur le principe de la thermo-acoustique, permet par ailleurs de réfléchir à de nouvelles solutions en matière de récupération énergétique.

Machine à rêver

Mais les questions de sens trouvent aussi leur place à Experimenta. Dans l'installation *Shape of Memory*, Philippe Boissard et Arnaud Courcelle s'interrogent sur la nature de la mémoire virtuelle en remixant des photos du réseau Flickr. L'artiste Lucien Rincenc, lui, interroge la manière dont nous percevons, une fois notre identité génétique révélée. En collaboration avec son frère, le généticien Renaud Rincenc, il a réalisé deux portraits génétiques en utilisant des algorithmes conçus pour interpréter leurs génomes. D'autres œuvres enchantent, comme la Machine à rêver, le Moulin à ouïr, un dispositif qui traduit en sons la position du corps dans l'espace, ou Paul, un robot conçu par l'artiste et informaticien Patrick Tresset, qui dessine en imitant son style.

L'heure est aussi à la valorisation, avec la présentation de la start-up ISKN, créée en février 2014, pour développer une couverture numérique pour iPad, iSketchnote. Inspirée du travail de l'artiste Matt B présenté il y a deux ans à Experimenta, elle permet la numérisation en temps réel de notes et de croquis et sera bientôt disponible sur le marché. « La technologie va si vite qu'elle écrase nos acquis culturels tels que ceux liés à l'apprentissage de l'écriture. Il s'agit maintenant de les réintroduire dans la culture numérique », commente non sans un brin de désenchantement Dominique David, un chercheur du CEA qui a contribué au projet. ■